



## Médiévales

Langues, Textes, Histoire

79 | automne 2020  
Éthiopie, Nubie, Égypte

---

### Loïc Chollet, *Les Sarrasins du Nord. Une histoire de la croisade balte par la littérature (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*

Neuchâtel, Éditions Alphil, Presses universitaires suisses (« Histoire », 3134), 2019, 544 p.

Victor Barabino

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/11133>

DOI : 10.4000/medievales.11133

ISSN : 1777-5892

#### Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

#### Édition imprimée

Date de publication : 28 décembre 2020

Pagination : 223-225

ISBN : 978-2-37924-146-8

ISSN : 0751-2708

#### Référence électronique

Victor Barabino, « Loïc Chollet, *Les Sarrasins du Nord. Une histoire de la croisade balte par la littérature (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)* », *Médiévales* [En ligne], 79 | automne 2020, mis en ligne le 28 janvier 2021, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/11133> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.11133>

---

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2023.

Tous droits réservés

---

# Loïc Chollet, *Les Sarrasins du Nord. Une histoire de la croisade balte par la littérature (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*

Neuchâtel, Éditions Alphil, Presses universitaires suisses (« Histoire », 3134), 2019, 544 p.

Victor Barabino

---

## RÉFÉRENCE

Loïc Chollet, *Les Sarrasins du Nord. Une histoire de la croisade balte par la littérature (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Neuchâtel, Éditions Alphil, Presses universitaires suisses (« Histoire », 3134), 2019, 544 p.

- 1 Avec la publication de sa thèse de doctorat (Université de Neuchâtel, 2017), Loïc Chollet apporte une référence majeure à l'histoire des pays baltes et des échanges culturels au sein de la chrétienté médiévale. L'ouvrage s'intéresse aux évolutions de la manière dont les sources narratives perçoivent le monde balte à la fin du Moyen Âge, entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, notamment la Lituanie, dernier État païen d'Europe, officiellement converti en 1387. Partant du constat que la croisade balte devient une alternative pour les chevaliers occidentaux souhaitant se croiser après la chute d'Acre (1291), l'auteur analyse comment ces « rèses de Prusse » donnent naissance à un véritable « imaginaire de la croisade balte » (p. 17). Il parvient à montrer qu'une situation de conflit entre chrétiens et païens peut se transformer en vecteur de connaissance de l'autre, s'inscrivant ainsi dans une historiographie de l'altérité médiévale en plein essor.
- 2 Héritier direct des travaux de Nils Blomkvist, l'ouvrage contribue aussi à l'historiographie de l'Ordre Teutonique, tout en ouvrant de nouvelles perspectives. Puisant dans l'historiographie francophone et anglophone de l'Europe de l'Est renouvelée depuis la fin de la Guerre froide, l'étude s'inscrit dans une relecture des sources amenant notamment à nuancer l'opposition systématique entre chrétiens et

païens et à reconsidérer la qualification de croisades pour les entreprises d'évangélisation et de conquêtes lancées dans le monde balte<sup>1</sup>. L. Chollet reprend les thèses de Werner Paravicini concernant l'importance des rèses de Prusse pour la noblesse européenne, en montrant comment ces voyages ont entraîné une considération progressive de cette région dans l'historiographie occidentale. Selon l'auteur, les rèses permettent l'intégration de la région balte à l'Europe chrétienne, n'étant plus perçue comme une zone frontière, en tant que rempart de la chrétienté (*antemurale christianitatis*) contre les Tatars et les Russes. Lieu de « choc des civilisations », les croisades provoquent finalement, au-delà des conflits armés, la naissance d'un imaginaire commun des merveilles du froid, selon l'expression du croisé Guillebert de Lannoy. S'appuyant sur les travaux de Tzvetan Todorov, L. Chollet voit dans les croisades baltes l'expression d'une « religiosité mondaine » (p. 453), dans laquelle le souci de l'honneur l'emporte sur l'appât du gain matériel, contrairement aux entreprises modernes de conquête coloniale. Ainsi, le monde balte offre la satisfaction de certains idéaux chevaleresques dans l'imaginaire littéraire de ces croisades. Il s'agit non seulement de combattre les infidèles, mais aussi de découvrir des régions étrangères, ce qui, selon l'auteur, préfigure les itinéraires du « grand tour ». La croisade donne ainsi lieu à une véritable connaissance de l'autre et laisse, de ce fait, « un héritage ambigu et paradoxal » (p. 457), entre opposition aux païens et acceptation progressive de ces derniers au sein de la chrétienté.

- 3 Fondé sur l'étude comparative des sources occidentales et est-européennes, l'ouvrage est divisé en quatre parties. Étudiant d'abord le contexte d'émergence des croisades baltes dans les lettres occidentales, l'auteur relève l'apparition du terme de « Sarrasins » à partir du moment où la papauté octroie des indulgences aux ordres militaires pour évangéliser la région (1147). Loin de présenter les princes baltes comme des victimes passives de ces croisades, L. Chollet montre comment ces derniers usent d'une habile politique de quasi-conversion (p. 93) dans leur correspondance avec la papauté. Le thème balte apparaît alors dans les sources narratives occidentales, notamment dans des débats autour du problème de l'évangélisation par la violence et surtout dans les récits de voyage de Prusse au XIV<sup>e</sup> siècle, encouragés par la littérature de chevalerie.
- 4 L'auteur se penche ensuite sur les figures littéraires du croisé de Prusse, notamment celle du chevalier voyageur, chez Hugues de Lannoy par exemple. Il montre comment la Prusse, à l'époque de l'apparition des rèses, devient un « théâtre possible d'héroïsme » (p. 154) avec ces figures de croisés modèles, comme Jean de Luxembourg dans le *Confort d'ami* de Guillaume de Machaut. Il souligne l'ambivalence de la littérature occidentale au sujet des croisades baltes qui émerge alors, entre intrigues courtoises, chez Jean d'Arras par exemple, et portraits de chevaliers sanguinaires, tel Boucicaut, parfois critiqués comme contraires aux bonnes guerres (p. 211).
- 5 L'auteur montre ensuite comment le tournant constitué par la conversion de la Lituanie au XIV<sup>e</sup> siècle se manifeste dans les perceptions occidentales. Grâce aux sources épistolaires, il analyse comment les sources teutoniques tentent, malgré les réticences de la papauté, de maintenir la légitimité de leur action dans la région, leur défaite à Tannenberg (1410) faisant par exemple l'objet d'une « théorie du complot » (p. 262) en leur faveur. Néanmoins, le concile de Constance (1414) entraîne la fin de l'exception balte (p. 298) dans le cercle papal, l'engagement des Litvaniens contre les Tatars contribuant par ailleurs à les faire connaître en Occident. Les croisades baltes sont de

plus en plus critiquées, chez Philippe de Mézières notamment, et des récits d'adultères châtiant les chevaliers partis à l'Est par pure cupidité se multiplient dans les sources littéraires, dans les *Cent nouvelles nouvelles* par exemple.

- 6 Dans un dernier temps, l'auteur se concentre sur l'imaginaire qui se forme autour du monde balte chez les lettrés occidentaux, les croisades baltes devenant alors une invitation au voyage (p. 40). Selon lui, une influence arthurienne est visible à certains endroits, avec des rapprochements possibles entre la *Wildnis* lituanienne et la forêt de Brocéliande par exemple, créant une ambiance héroïque (p. 383). Le paganisme balte lui-même est interprété comme une forme d'ignorance et comparé à la religion romaine antique, plutôt que dénigré. Enfin, certains personnages baltes sont décrits comme des chevaliers honorables, comme Margalis dans le *Myreur des histors* de Jean d'Outremeuse.
- 7 L'ouvrage témoigne d'une méthodologie solide, appuyée sur la maîtrise de nombreuses langues est-européennes et sur une approche mêlant histoire et littérature, permettant de tirer le meilleur parti des sources disponibles concernant l'Europe de l'Est. Outre de précieuses illustrations provenant de manuscrits divers<sup>2</sup>, des sources régionales comme la *Chronicon Terrae Prussiae* de Pierre de Dusbourg permettent à L. Chollet de suivre les ordres militaires dans la région, à côté d'autres sources émanant directement de l'Ordre Teutonique. Enfin, en Pologne avec Jan Dlugosz, en Lituanie avec la chronique de Bychow et en Rus' kiévienne avec la *Chronique* de Galicie-Volhynie, il porte à la connaissance du lecteur des sources locales encore peu connues dans l'historiographie francophone. Cependant, les sources littéraires comportent plusieurs difficultés, soulignées par l'auteur lui-même, notamment en ce qu'elles ajoutent des éléments fictionnels au récit historique. L'auteur rejette donc la valeur de sources objectives des récits de voyage sur la Prusse (p. 20), qui utilisent selon lui le merveilleux et un effet de réel<sup>3</sup>. Cette prudence justifiée n'empêche pas l'auteur de tirer des conclusions fructueuses de son étude.
- 8 Au fil de l'ouvrage, l'auteur montre ainsi que les sources occidentales sur les ruses de Prusse permettent une exploration des représentations chrétiennes de la guerre juste et de l'altérité. L'imaginaire chevaleresque spécifique auquel elles donnent naissance débouche sur une curiosité pour les peuples baltes qui, selon Loïc Chollet, préfigure l'humanisme, dans une conclusion riche de nouvelles pistes à creuser pour l'histoire de l'Europe de l'Est, mais aussi pour de nombreux autres domaines de l'histoire médiévale, par la valorisation pertinente des sources littéraires.

---

## NOTES

1. Voir notamment E. CHRISTIANSEN, *The Northern Crusades. The Baltic and the Catholic Frontier 1100-1525*, Londres/New York, 1980.

2. Voir les illustrations présentant des cartes de la région balte au temps des croisades, des portraits et des armoiries de chevaliers y ayant combattu ainsi que divers épisodes comme la bataille de Tannenberg (p. 129-139).

3. C. GINZBURG, « Ekphrasis and Quotation », *Tijdschrift Voor Filosofie*, 50/1 (1988), p. 3-19.

---

## AUTEURS

**VICTOR BARABINO**

Université de Caen Normandie, Centre Michel de Bouärd – CRAHAM UMR 6273